

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION  
Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00. . . . . Payable d'avance  
Un an, \$3.00. . . . . Six mois, \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE — Chronique, "Ce qui charme". — Les chrysanthèmes.—L'écho et le reflet (poésie). — Que faire de nos filles (illustrations). — L'Art et la Mode. — Conseils de la couturière. — Corbeille à ouvrage. — La chasse au crocodile. — Choses vraies. — La vie de l'ouvrière américaine (illustrations). — Le diamant de la fée Pirouette. — Drôleries et rigolades.

MUSIQUE — "Les clochettes roses", morceau de piano facile par J. Trill; "Adagio", oeuvre posthume de C. Gounod.

GRAVURES — Frontispice, Mousmée et chrysanthèmes. — Gravures de modes. — Canadienne à Paris. — Crocodiles. — La guerre au Japon. — Lord et Lady Minto. — Dessins comiques originaux.

\*\*\*\*\*  
CE QUI CHARME  
\*\*\*\*\*

## POUR LES JEUNES FEMMES



A douceur est à la femme ce que le sucre est aux fruits. Sa principale affaire est d'être heureuse d'un bonheur qui rayonne autour d'elle comme un soleil domestique, et qui rend les autres heureux. Certes, elle peut

avoir parfois les larmes dans les yeux, mais il faut que ces larmes mouillent un sourire.

Plus d'un homme a dû toute sa carrière à un sourire de femme. — "Vous m'avez souri, dit Pétrarque, et j'ai cru que c'était le printemps, et dans mon coeur sont écloses les fleurs de l'espérance."

— "Pourquoi ne ris-tu pas, maman?" disait une petite fille de trois ans à sa mère, qui l'habillait, l'air préoccupé. — A cette question, faite d'un ton sérieux et inquiet, la mère ne put s'empêcher de rire, et le petit coeur fut joyeux.

Le rire sain et reconfortant de la mère pénètre dans le coeur des enfants et ne s'y efface jamais, non plus que sa tristesse et ses reproches. Lorsque les yeux de la mère sont clos, que ses lèvres et ses mains sont immobiles à jamais, elle ne saurait avoir d'épithète plus glorieuse que celle que j'ai recueillie dans un cimetière de campagne, sur une simple table de marbre:

"Elle a toujours amené le bonheur au foyer."

\* \* \*

Mais comment rendre les autres heureux si l'on n'est joyeux et heureux soi-même? La joie est contagieuse, et ce sont les heureux qui donnent le bonheur.

On raconte qu'un ministre de la guerre, — en des temps très anciens, — lorsqu'on lui proposait un nouveau général à nommer, demandait invariablement: — "Est-ce un homme heureux?"

De même, on peut demander d'une femme: Est-elle heureuse? c'est-à-dire est-elle franche, naturelle, de bonne humeur? Est-elle oublieuse d'elle-même et pleine de sollicitude pour autrui? Est-elle aimante, en un mot?

\* \* \*

J'ai lu qu'une impératrice de Russie, visitant l'institution de demoiselles de Smolnoje, deman-

da tout à coup aux élèves: — "Qu'est-ce que l'amour?" Les jeunes filles parurent confuses et ne répondirent rien. La directrice, avec toutes sortes de circonlocutions, pria Sa Majesté de daigner lui permettre de dire qu'elle croyait devoir écarter toute notion sur un sujet si dangereux, et que, très probablement, ses élèves en ignoraient jusqu'au nom. L'impératrice fronça le sourcil: — "Loin que l'amour soit un sujet dangereux, madame, reprit-elle, c'est lui qui doit être la source pure de toute existence féminine: d'abord l'amour des parents, puis l'amour du mari, et enfin, l'amour des enfants."

"Les enfants ne sont bien soignés que par leurs mères, et les hommes que par leurs femmes", a écrit le penseur Joubert. C'est que femmes et mères sont les êtres qui les aiment le mieux.

C'est cet amour qui, tous les jours, inspire à la femme de coeur quelque nouveau moyen d'alléger les misères de l'humanité. On dirait qu'elle se représente le monde comme deux énormes tas, l'un fait de joies, l'autre de souffrances, et son effort continuuel est de prendre au second tout ce qu'elle peut pour l'ajouter au premier. Si sa sphère d'action est restreinte, elle ne dédaigne pas les moindres occasions de faire un peu de bien. Elle sait l'art de mettre une très grande bonté dans les plus petits bienfaits.

\* \* \*

La charité, qui consiste à donner, — non pas seulement de l'argent, des aliments, des vêtements, mais ce que les femmes sont tout particulièrement capables d'offrir: la sympathie, l'indulgence, la patience, la bienveillance, le baume des paroles et du sourire, — la charité, pour être bien ordonnée, doit, n'en déplaise au proverbe, commencer par les autres.

S'inquiéter des peines d'autrui et tâcher de les alléger, être le "prochain" dans le sens le plus large du mot; sans négliger son intérieur et ses relations mondaines, alimenter son coeur et orner son esprit, laisser briller ses talents sans en faire parade, ce sont là des devoirs qui exigent du temps et de l'énergie, mais qui, bien remplis comme il arrive souvent, sont la gloire de la femme.

\* \* \*

On peut dire que l'art de plaire est le premier art de la femme et celui qu'elle doit le plus soigneusement cultiver. Mais il s'en faut que cela veuille dire qu'elle doit s'appliquer à plaire en toute circonstance et à tout le monde. Ce n'est pas nous qui lui conseillerons d'être purement et simplement une créature bonne et facile. Etre bon jusqu'à la faiblesse, c'est n'être bon à rien. Une personne vraiment bonne doit, à l'occasion, savoir dire: "Non!" et le dire une fois pour toutes.

D'ailleurs, dans cette oeuvre de plaire, il faut que la femme considère les moyens et le but. Les moyens seront toujours nobles et le but toujours élevé. Il ne s'agit pas d'attirer à soi les hommages et les compliments admiratifs. Il y a des femmes qui sont recherchées de tous parce qu'elles méritent de l'être. Ce sont celles-là seules qui nous occupent, et non les malheureuses qui se servent de leurs charmes comme d'un philtre pour enivrer les coeurs et affoler les cerveaux.

## LES CHRYSANTHEMES

Dernière fleur de la saison, elle est admirée, célébrée plus qu'aucune de ses soeurs, elle qui est le charme des jours brumeux, des mois sans verdure, d'une saison presque sans soleil. On lui consacre une exposition particulière et on la fête, presque autant qu'au Japon, son pays d'origine. A la salle Windsor, cette année, elles ont été entassées par milliers. Là, toutes les variétés de chrysanthèmes, aux coloris les plus tendres jusqu'aux plus chauds, ont été représentées.

Au Japon, les fêtes en l'honneur du chrysan-

thème ont lieu le 9 novembre. C'est le seul jour, avec la fête des Cerisiers au printemps, où les Japonais sont autorisés à voir leur Impératrice. Ils sont admis à contempler également le chrysanthème à dix-huit pétales, emblèmes des armes impériales, sorte de rosace simple et étrange qui orne les monnaies, le faite des monuments publics et le voile des temples; c'est aussi une décoration honorifique de haute distinction, que seuls les princes impériaux sont autorisés à porter.

L'invitation pour l'Exposition dans le Palais Impérial n'est adressée qu'aux ministres, aux fonctionnaires et aux membres des légations étrangères accompagnés de leurs familles, qui peuvent alors voir passer dans les jardins du palais la petite impératrice, vêtue de soie, marchant aux sons de l'hymne japonais.

Mais la fête du palais impérial, bien que très imposante, ne vaut pas le spectacle des réjouissances populaires. Les jardiniers se sont surpassés pour offrir les plus beaux spécimens aux yeux émerveillés des visiteurs.

Chaque pied n'a qu'une tige, chaque tige n'a qu'une fleur, une merveille! plus large que nos tournesols et d'une forme si rare: L'une semble un gros artichaut de bronze, l'autre un chou frisé rose, une autre encore paraît une gerbe de fils d'or; les nuances s'entremêlent en un spectacle éblouissant, féérique.

Mais l'imagination japonaise ne se contente pas de nous les présenter sous un aspect monotone. Les "ouékiya" (jardiniers) fabriquent de grands mannequins en osier, surmontés de têtes en carton et couverts, en guise de vêtements, de chrysanthèmes; ces personnages muets représentent des scènes de l'antiquité ou d'actualité.

Et autour de tout cela, des "kikous" (chrysanthèmes) encore, toujours, partout!

Les rues sont pleines de monde, d'enfants surtout, se donnant la main et admirant les saltimbanques s'agitant sur leurs tréteaux au son des gongs.

Les boutiques déploient leurs oriflammes, les chrysanthèmes courent en guirlandes le long des maisons, et la joie éclate partout; une joie teintée de mélancolie quand vient le soir de ce jour de novembre, car on songe que c'est la dernière fête fleurie de l'année, et les mousmés rieuses devront attendre quelques mois avant d'orner leurs chignons compliqués de leur fleur préférée.

C'est l'hiver qui vient...

## L'ÉCHO ET LE REFLET

L'Echo, c'est le reflet des voix;  
Le Reflet, c'est l'écho des choses;  
"Les chants, dit l'Echo, je les vois"  
Le Reflet dit: "j'entends les roses".

Ils sont, voilés d'un pâle deuil  
Où la forme au bruit s'appareille,  
Le demi-silence pour l'oeil,  
La demi-tente pour l'oreille.

L'amant qui garde en son esprit  
L'enfant chère d'être méchante,  
Croit dans l'Echo, qu'elle sourit,  
Croit dans le Reflet, qu'elle chante.

Camafieu formé d'unisson,  
Ils sont nés, aux temps qu'on ignore  
D'Erato mirant sa chanson  
Au cristal du miroir sonore.

Ils s'aiment de se ressembler!  
Leur douceur est plus douce encore  
Lorsque l'un sent l'Echo trembler  
Et l'autre le Reflet éclore.

Qui fâche l'un fâche les deux.  
Avant que la nuit s'épaississe  
Si les astres ont, trop loin d'eux,  
Vu mourir, fleur demain, Narcisse,

C'est qu'ému d'étranges démons,  
Il nargua, jeune homme au coeur d'ourse,  
La nymphe sonore des monts!  
Et ce fut, au bord de la source,

L'Echo, vengé par le Reflet...  
Gardez-vous, ô belle hautaine  
Qu'une voix dans l'ombre appelait,  
De vous mirer à la fontaine.

CATULLE MENDES.